

« Présentation »

Yves Roberge

*Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, n° 1, 1995, p. 7-10.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/603100ar>

DOI: 10.7202/603100ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## PRÉSENTATION

Yves Roberge  
Université de Toronto

**L**E MOINS qu'on puisse dire au sujet des clitiques pronominaux c'est qu'ils ont fourni à la théorie linguistique depuis plus de vingt ans un ensemble de faits parfois récalcitrants mais toujours révélateurs. Le terme «clitique» est utilisé pour désigner des éléments dans une suite qui correspondent, dans leur fonction, à des arguments d'un prédicat mais qui se comportent syntaxiquement plus comme des morphèmes dépendants que comme des lexèmes. Selon leurs fonction et suivant les langues, les clitiques se trouvent en distribution complémentaire avec l'argument lexical auquel ils correspondent ou peuvent apparaître en même temps que cet argument dans les cas de «redoublement» du clitique. De ces propriétés, simples d'un point de vue descriptif, découlent une suite de questions d'ordre théorique auxquelles se sont attaqués les linguistes de différentes écoles. On peut toutefois affirmer que la grammaire générative compte le plus grand nombre d'études sur le sujet, ce qui explique que les travaux présentés dans cette série d'articles ont été effectués dans ce cadre théorique.

Les travaux sur les clitiques en grammaire générative se concentrent sur diverses combinaisons de problèmes touchant au statut grammatical des clitiques, à la façon de générer correctement les suites de clitiques observées et à la position des clitiques en rapport avec le prédicat dont ils représentent l'argument. Ces questions ont été soulevées au fur et à mesure de la publication de recherches marquantes dont on pourra trouver un historique assez détaillé dans Auger (1994). Perlmutter (1971) offre une étude descriptive des combinaisons de clitiques possibles ou impossibles et des positions que peuvent occuper les clitiques en français et en espagnol. Kayne (1975) fournit une analyse transformationnelle détaillée des clitiques suivant laquelle un argument pronominalisé est déplacé de sa position profonde (comme objet direct, par exemple) vers une position adjointe au verbe. L'analyse de Kayne est ensuite appliquée à d'autres langues mais toujours dans le même esprit général, i.e. les clitiques s'analysent par déplacement. Une option différente se développe en parallèle à

la suite de Strozer (1976) et Rivas (1977), celle de générer le clitique directement comme une partie du verbe, c'est-à-dire comme un affixe verbal. Cette option fait naturellement entrer en jeu des questions touchant à la morphologie mais ces questions sont le plus souvent reléguées au second plan et on se contente de décrire les aspects syntaxiques de l'analyse. Un des travaux marquants de cette époque se trouve dans Jaeggli (1982) qui avance que les cas de redoublements du clitique ne peuvent s'analyser de façon satisfaisante qu'à l'aide d'une théorie affixale des clitics sans déplacement. La question majeure soulevée par une telle analyse touche à la façon de relier le clitique à la position argumentale correspondante et cette question trouve une réponse valable avec la parution de Chomsky (1982) dont le traitement des catégories vides apporte de nouveaux outils pour les analyses affixales des clitics. En gros, il devient possible d'établir un parallèle entre le lien que crée un clitique avec la position argumentale qui lui correspond et celui qu'on retrouve dans les langues à sujet nul entre la conjugaison verbale et la position argumentale du sujet; voir entre autres Borer (1984) et Roberge (1986). Par la suite, Pollock (1989) propose que la catégorie INFL contenant les désinences verbales soit décomposée en deux éléments indépendants : AGR, pour l'accord et T, pour le temps, ce qui donne indirectement un nouvel élan aux analyses par déplacements. La présence dans une dérivation syntaxique de catégories dites fonctionnelles et qui correspondent souvent à des affixes flexionnels permet de concevoir que les clitics soient en fait des catégories fonctionnelles. Cette approche présente l'avantage de pouvoir traiter les clitics comme des affixes verbaux — ce qui semble nécessaire — tout en permettant à la syntaxe de manipuler ces affixes, ce qui permet de rendre compte de plusieurs propriétés importantes des clitics, comme le fait de pouvoir apparaître sur un prédicat dont le clitique n'est pas un argument.

Ceci nous amène donc aux approches qui se retrouvent dans la documentation actuelle sur les clitics. Dans le cadre de la théorie des principes et paramètres version «minimaliste», cf. Chomsky (1993), les analyses se divisent plus ou moins en deux camps suivant le module de la grammaire qu'on conçoit comme étant le plus impliqué dans le traitement des clitics. Il est possible en effet de proposer que la théorie des catégories fonctionnelles peut servir à expliquer le statut et le comportement des clitics pronominaux dans une langue comme le français. Des applications spécifiques de cette approche se trouvent dans Kayne (1991) et Sportiche (1992, 1994). La plupart des analyses de ce type ne fournissent pas d'explication pour la variation observée quant à la position des clitics par rapport au prédicat ou par rapport aux autres clitics se trouvant dans la même suite demeure sans explication

précise. L'autre point de vue soutient qu'on peut rendre compte du statut, du comportement et de la position des clitiques en accordant un rôle significatif à un module morphologique de la grammaire. Il est à noter que le programme minimaliste offre des outils intéressants pour une analyse morphosyntaxique des clitiques puisqu'il suppose, entre autres, que les items lexicaux sont insérés en syntaxe dans leur forme fléchie. Des analyses morphosyntaxiques sont proposées dans Anderson (1992), Bonet (1991), Cummins & Roberge (1994), Auger (1994) et Harris (1994). On notera que les analyses morphosyntaxiques s'avéreront insuffisantes s'il peut être démontré que des contraintes syntaxiques régissent l'ordre des clitiques dans une suite. Finalement, que ce soit en morphologie ou en syntaxe, les analyses proposées dans des cadres théoriques s'éloignant de la théorie des principes et paramètres semblent promouvoir des approches plutôt morphologiques des clitiques; c'est le cas de Miller (1991), Ossipov (1990) et Anderson (1994).

Les six articles inclus dans ce numéro représentent ces tendances actuelles dans l'analyse des clitiques dans diverses langues naturelles. Julie Auger s'intéresse au français parlé informel dont les données corroborent la nécessité d'établir une distinction entre le statut des clitiques comme affixes et la possibilité qu'ont ces affixes de se comporter comme des marqueurs d'accord. Eulàlia Bonet reprend l'idée défendue dans sa thèse de doctorat que l'ordre des clitiques dans les suites n'est pas déterminé syntaxiquement et qu'une composante morphologique a recours à des «templates» pour obtenir l'ordre observé. Monique Dufresne se penche sur l'évolution diachronique des pronoms sujets en français et étudie les facteurs qui auraient pu conspirer pour provoquer la cliticisation des pronoms sujets. Alors que les autres articles de cette série se concentrent sur les langues romanes, Mohamed Guerssel nous offre une analyse des marques d'accord du sujet en berbère et avance qu'elles sont en fait des clitiques et que les phrases ayant un argument lexical comme sujet peuvent s'analyser comme des exemples de redoublement du clitique. Philip Miller et Ivan Sag disputent l'hypothèse, souvent avancée dans la documentation, que les clitiques du français ne peuvent s'analyser d'un point de vue purement lexicaliste et soutiennent que la théorie HPSG offre un cadre solide pour l'analyse des clitiques comme des affixes flexionnels.

Finalement, Hélène Ossipov discute du comportement du clitique *y* en français et conclut qu'il existe en fait deux clitiques *y*, l'un pouvant s'analyser syntaxiquement, l'autre morphologiquement.

## Références

- Auger, J. (1994) *Pronominal Clitics in Québec Colloquial French: A Morphological Analysis*, thèse de doctorat, University of Pennsylvania.
- Anderson, S. R. (1992) *A-morphous Morphology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Anderson, S. R. (1994) *How To Put Your Clitics In Their Place or Why the Best Account of Second-Position Phenomena May Be a Nearly Optimal One*, manuscrit, Yale University.
- Bonet, E. (1991) *Morphology After Syntax: Pronominal Clitics in Romance*, thèse de doctorat, MIT.
- Borer, H. (1984) *Parametric Syntax*, Dordrecht, Foris.
- Chomsky, N. (1982) *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*, Cambridge, MIT Press.
- Chomsky, N. (1993) «A Minimalist Program for Linguistic Theory», in K. Hale & S. J. Keyser (éd.), *The View From Building 20*, Cambridge, MIT Press.
- Cummins, S. & Y. Roberge (1994) «Romance Inflectional Morphology In and Out of Syntax», in H. Harley & C. Phillips (éd.), *The Morphology-Syntax Connection, MIT Working Papers in Linguistics*, volume 22.
- Harris, J. (1994) «The Syntax-Phonology Mapping in Catalan and Spanish Clitics», in A. Carnie & H. Harley (éd.), *MIT Working Papers in Linguistics*, volume 21.
- Jaeggli, O. (1982) *Topics in Romance Syntax*, Dordrecht, Foris.
- Kayne, R. S. (1975) *French Syntax. The Transformational Cycle*, Cambridge, MIT Press.
- Kayne, R. S. (1991) «Romance Clitics, Verb Movement, and PRO», *Linguistic Inquiry* 22, p. 647-686.
- Miller, P. H. (1991) *Clitics and Constituents in Phrase Structure Grammar*, thèse de doctorat, Rijksuniversiteit te Utrecht, version publiée chez Garland, 1992.
- Ossipov, H. (1990) *A GPSG Account of Doubling and Dislocation in French*, thèse de doctorat, Indiana University.
- Perlmutter, D. (1971) *Deep and Surface Structure Constraints in Syntax*, New York, Holt, Reinhart and Winston.
- Pollock, J.-Y. (1989) «Verb Movement, Universal Grammar, and the Structure of IP», *Linguistic Inquiry* 20, p. 365-424.
- Rivas, A. (1977) *A Theory of Clitics*, thèse de doctorat, MIT.
- Roberge, Y. (1986) *The Syntactic Recoverability of Null Arguments*, thèse de doctorat, University of British Columbia, version publiée chez McGill-Queen's University Press, 1990.
- Sportiche, D. (1992) *Clitic Constructions*, manuscrit, UCLA.
- Sportiche, D. (1994) *Subject Clitics in French and Romance Complex Inversion and Clitic Doubling*, manuscrit, UCLA.
- Strozer, J. (1976) *Clitics in Spanish*, thèse de doctorat, UCLA.